

Vous n'avez pas pour mission de surveiller vos confrères et de défendre la société contre eux. Faites votre devoir et laissez les autres en paix.

Vous vous imaginez que le docteur un tel traite mal tel malade parce qu'il ne lui applique pas votre traitement ordinaire? Et qui vous dit que le sien n'est pas équivalent, même meilleur que le vôtre.

Vous croyez qu'il ne fait pas convenablement face aux situations médicales qu'il rencontre? Est-ce en le déprécient aux yeux du public que vous allez corriger cet abus.

Vous vous figurez qu'il est incapable en diagnostic et en thérapeutique? Ça n'est pas en ébruitant ses faiblesses que vous augmenterez vos moyens à vous.

Non, occuez-vous de vos malades laissez-le s'occuper des siens. Si quelqu'abus se présente, si vous constatez des erreurs de la part de votre confrère; faites-lui en la remarque, attirez directement et privément son attention sur ceci. Vous aurez plus fait pour le bien général par votre intervention discrète que par toutes les manifestations possibles. Je pourrais vous raconter la vie très accidentée, à ce point de vue d'un médecin qui a passé le meilleur de son temps à tomber de toutes les façons possibles son confrère sous prétexte de sauvegarder la société. Le conseil municipal de la paroisse et les tribunaux civils du district judiciaire ont été tour à tour la scène sur laquelle se déroulaient les aventures extraordinaires de ces deux plaideurs nouveau genre, et vous pouvez bien vous imaginer que ni l'un ni l'autre n'est sorti de cette expérience sans avoir perdu une grande part du respect et de la considération des populations où se recrutait leur clientèle.

Restez donc, Messieurs, dans tous vos rapports avec vos confrères dans les limites de la plus scrupuleuse honnêteté. Mettez-